

GERBAULT (Alain)

Seul, à travers l'Atlantique .

Référence : 32203

Exemplaire de tête sur japon avec photographies originales, inédites Paris, Grasset, (20 octobre) 1924. 1 vol. (140 x 190 mm) de 218 p. et [3] f. Broché, non coupé. Avec 9 photographies noir & blanc (120 x 180 et 135 x 186), tirages d'époque avec tampons d'agences de presse au dos. Édition originale. Un des 15 premiers exemplaires sur japon (n° 10). Il est joint un ensemble de tirages originaux : le Firecrest a son départ de Cannes en 1923, le Firecrest a son arrivée au Havre en 1929, à quai à Cherbourg, avant son transport - dramatique - de 1930. Puis le lancement du Alain Gerbault en 1932, avec diverses vues de Gerbault à Cannes, ou navigant le long des côtes ou dans les rivières de France.

Commentaire : En 1907, Jack London, sa femme Charmian et un équipage d'amateurs embarquent à San Francisco à bord du Snark, un voilier de 17 mètres construit pour l'occasion. Sa destination : Sydney. Marin dans l'âme, le romancier parvient à Hawaii, visite la Polynésie avant de mettre le cap sur les îles les plus reculées de Mélanésie, puis rallie l'Australie. Au fil de cette traversée du Pacifique naîtront L'Aventureuse ou Les contes des mers du Sud et, surtout, Martin Eden. Des récits qui passionnent et hantent Alain Gerbault, qui n'a de cesse, après la Première guerre mondiale, de mûrir un projet d'aventure en solitaire. Pilote émérite pendant le conflit, il obtint deux citations en 1917 et 1918 : «Pilote de premier ordre, d'une audace et d'un entrain remarquables. Le 17 mars (1917), au cours d'une reconnaissance, a attaqué seul et loin dans les lignes ennemies une patrouille de trois appareils en a abattu un et est revenu après une lutte serrée avec ses adversaires, son appareil traversé de plus de 20 balles .Pilote de chasse tout à fait remarquable, toujours volontaire pour toutes les missions est un bel exemple pour ses camarades plus jeunes». Il est détaché à l'École nationale des ponts et chaussées à compter de mars 1919, mais la carrière d'ingénieur ne l'enthousiasme guère. Il participe à de nombreux tournois de tennis, sport qu'il pratique depuis son enfance[n 5]. Champion de France scolaire de tennis en 1913, il remporte notamment le tournoi de tennis de Dinard à trois reprises entre 1919 et 1921. En 1921, il parvient en finale de double à Roland-Garros et aux Championnats du monde avec Pierre Albarran, avec qui il fait également équipe... au bridge ! En 1922, il est finaliste du tournoi de tennis de Monte-Carlo. Mais le rêve d'aventure est le plus fort et il décide, en 1921, de changer de vie et de poursuivre son rêve. Il cherche à acquérir un voilier de course et se rend à Cowes en Angleterre : il y trouve le Firecrest (nom anglais d'un petit oiseau, le roitelet à triple bandeau (*Regulus ignicapilla*), construit pour la course en 1892. C'est un 12 m dont le gréement n'est pas du tout approprié à la navigation solitaire. Qu'importe. Il le rapatrie à Cannes, côtoie la jeune navigatrice Ella Maillart et s'entraîne toute l'année 1922 en Méditerranée avant de s'élancer, seul, de façon anonyme, et sans publicité, le 25 avril 1923 depuis Cannes ; après trois semaines, il arrive à Gibraltar. Reparti le 6 juin, il réalise la première traversée de l'Atlantique à la voile en solitaire d'est en ouest, ralliant New York en 101 jours, le 14 septembre 1923. Un exploit sportif compte tenu des conditions de navigation de l'époque. Il décide de poursuivre sa route et entre dans le Pacifique le 11 juin 1925, pour rentrer triomphalement dans le port du Havre le 27 juillet 1929. Il devient ainsi le premier navigateur à traverser l'Atlantique à la voile en solitaire d'est en ouest, qu'il relate dans ce Seul, à travers l'Atlantique, ainsi que le premier Français à achever un tour du monde en solitaire à la voile, dont il donnera le récit dans L'Evangile du soleil (ed. Fasquelle, 1932). Rapidement, ses prises de position en faveur des indigènes mecontentent l'administration et les missionnaires : il est devenu un agitateur Avant son départ, les indigènes lui proposeront même de devenir roi des îles Wallis. Pourtant, le Firecrest quitte les mers du Sud et remonte lentement vers l'Europe. Il accoste au Havre le 26 juillet 1929. C'est en héros qu'il rentre en France. Malgré les honneurs, Gerbault ne songe qu'à reprendre le large. Après une année où il enchaîne les commémorations, hommages et réceptions, le marin n'aspire qu'à une chose : repartir. Le Firecrest, quant à lui, était resté à quai, à Cherbourg. Il est remorqué par Le Reville entre Cherbourg et Brest le 25 juillet 1930, mais le convoi doit s'arrêter à Saint-Pierre (Jersey) à cause de l'état de la mer. Le lendemain, en route pour Brest, le bateau coulait à 8 h 15 au large

des Roches Douvres. Explication officielle : les amarres de la barre avait lache, le gouvernail s'etait mis a battre violemment, disloquant l'etambot et toute la partie arriere du bateau. La Marine Nationale, qui assurait le transport, se fendra d'une simple lettre d'excuse, que reproduira Gerbault. Les droits d'auteurs lui permettent neanmoins de faire construire un second bateau, l'Alain Gerbault avec lequel il abandonne pour toujours l'Europe en septembre 1932, non sans avoir livré L'Evangile du Soleil : une denonciation vehemente des mefaits de la civilisation occidentale sur les populations indigenes. Tout ce qui constituait, un siecle et demi plus tot, l'originalite d'une immense civilisation a l'echelle du Pacifique est nie, etouffe, sous la pression des colons. Alain Gerbault ne cessera de defendre la cause des Polynesiens. Il apprend les langues oceaniennes et vient en aide aux indigenes. Il s'efforce a chacune de ses escales a faire revivre les traditions locales, les chants et les danses interdites. Il tente de creer une emulation sportive et introduit le football pour lutter contre l'alcoo- lisme. Parmi les causes de la disparition de la race maorie, le metissage, mode d'effacement le plus rapide des caracteres propres de la societe traditionnelle, est l'aspect qui choque le plus Gerbault. Il resume brutalement son opinion : « Il y a une race qui baise et une autre qui est baisée, mais ce que je pense est trop vulgaire et seul un Celine pourrait l'ecrire ! » Gerbault fait valoir au sujet des Polynesiens le concept de « purete de la race » et preconisera des reformes et propose que certaines iles constituent des reserves. « Je dirai ici toute ma sympathie pour l'Etat de Durban qui ose prendre une mesure punissant d'une peine de prison tres severe tous les Blancs qui auraient un enfant avec une femme Zoulou. »

Année

1924

Prix : **1 200,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Librairie Walden

contact@librairie-walden.com

Tél. 09 54 22 34 75

9, rue de la Bretonnerie

45000 Orléans

France

<https://v5.livre-rare-book.net/fr/livres/5472535-32203>